

UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB

Devenir Bébé Rose

CECILIA BENNET

Devenir Bébé Rose

par
Cécilia Bennet

Première publication en 2025

Copyright © AB Discovery

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Titre : Devenir bébé rose

Auteur : Cecilia Bennet

Rédacteurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2025

www.abdiscovery.com.au

CE LIVRE et tous les titres AB Discovery sont désormais également disponibles en livre audio.

CONTENU

Chapitre un : L'envie	5
Chapitre deux : Un étranger tranquille	9
Chapitre trois : Petites fuites	13
Chapitre quatre : Une aimable invitation	17
Chapitre cinq : Pensées de bébé.....	22
Chapitre six : Une douce proposition	26
Chapitre sept : Premiers pas en arrière.....	29
Chapitre huit : Maman et Mama.....	33
Chapitre neuf : Petite vie.....	36
Chapitre dix : Dire au monde.....	39
Chapitre onze : Notre petite fille.....	43
Épilogue : Une année dans l'enfance.....	46
Élever une petite fille : un guide pour les mamans douces	48

Chapitre un : L'envie

C'est un dimanche matin calme que Camille a surpris Nina en train de regarder par la fenêtre de la cuisine, ses mains toujours enroulées autour d'une tasse de chai chaude, longtemps après qu'elle soit devenue froide.

« Tu le fais encore », dit doucement Camille en glissant ses bras autour de la taille de Nina par derrière.

Nina cligna des yeux, tirée de ses pensées. « Faire quoi ? »

« Regarder vers l'avenir. Ou peut-être vers le passé. Difficile à dire avec toi. »

Nina eut un petit rire, mais ne se retourna pas. « Je n'arrête pas de penser à... ce que c'était censé être. On devrait regarder un petit ramper sur ce sol, et nous relayer pour les biberons de minuit. Peut-être se disputer pour savoir à qui c'était le tour de changer ceux qui sentent mauvais. »

Camille posa son menton sur l'épaule de Nina. « Tu es sûre que tu voudrais que je sois près d'une couche sans gants ni respirateur ? »

Ils rirent tous les deux et, l'espace d'un instant, la tristesse disparut. Mais elle revint, comme toujours. Presque deux ans s'étaient écoulés depuis leur dernière FIV. Quatre tentatives, une grossesse chimique et d'innombrables chutes hormonales plus tard, ils avaient discrètement clos ce chapitre. Ils avaient ensuite envisagé l'adoption, jusqu'à ce que l'agence commence à remettre subtilement en question la « stabilité » de leur « mode de vie alternatif » et l'absence d'influence masculine. Ce n'était pas dit à voix haute, mais le message était clair.

« C'est juste que... je ne pense pas que ce rêve s'en aille, Cam », murmura Nina en se tournant enfin vers sa femme. « Je veux toujours être la mère de quelqu'un. »

Camille tendit la main et prit la joue de Nina dans sa main. « Je sais. Moi aussi. Même si elle a l'air différente maintenant. »

Devenir Bébé Rose

La sonnette retentit, brisant l'instant comme une brindille sèche. Leur amie commune Lauren était à la porte avec sa nouvelle petite amie et une bouteille de champagne. Le brunch du dimanche allait commencer. Une tradition qui allait chasser le blues.

Ils étaient tous les quatre assis autour de la table du jardin, la lumière du soleil filtrant à travers les eucalyptus, avec des coupes de fruits et des viennoiseries au beurre disposées entre eux. Sasha, la nouvelle petite amie de Lauren, était une sage-femme bavarde aux boucles folles et au rire endiablé.

« Honnêtement, vous seriez étonné de voir ce que les gens m'avouent une fois qu'ils sont sous l'influence du gaz et de l'air », dit Sasha en sirotant son mimosa. « Une femme m'a avoué qu'elle suçait encore son pouce avant de se coucher. »

Lauren gloussa. « Eh bien, c'est fade comparé à Rose. »

Sasha cligna des yeux. « Rose ? »

Lauren jeta un coup d'œil à Camille et Nina. « Oh, désolée, vous ne la connaissez pas. C'est... l'amie d'une amie. Une fille discrète. Une créatrice, je crois. Elle est adorable, vraiment adorable en fait, juste un peu bizarre. Bref... c'est gênant... mais apparemment, elle porte encore, euh... des couches. Des vraies, et pas pour des raisons médicales non plus. Elle n'est pas incontinente, elle... euh... en porte juste. »

Il y eut une pointe d'inconfort, comme une brise qui frôlait le groupe. Sasha rit trop vite. « Tu plaisantes, hein ? »

Lauren leva la main. « Je jure sur la vie de mon chat. Elle fait encore pipi au lit, ou quelque chose comme ça. Depuis toujours. Elle s'enfuyait aux soirées pyjama et se changeait en cachette. Tu imagines ? »

Nina ouvrit la bouche, mais ce fut Camille qui parla la première.

« Eh bien, » dit Camille d'une voix douce et lente, « peut-être qu'elle n'a tout simplement jamais eu la chance de se sentir suffisamment en sécurité pour s'arrêter. »

Le silence s'installa à la table. Le ton était inhabituellement profond et chargé de sens à un moment où la bêtise et l'alcool régnaient en maîtres.

Lauren s'éclaircit la gorge. « Enfin... ouais. On a tous nos affaires, j'imagine. »

Camille sourit poliment et sirota son thé. L'alcool n'était pas son truc préféré. Mais son esprit était ailleurs, ruminant pensées et scénarios.

Plus tard dans la nuit, alors que les étoiles commençaient à clignoter dans le ciel et que le jardin était sombre mais paisible, Camille s'appuya contre le cadre de la porte et regarda Nina border une couverture sur leurs jambes.

« Tu sais, murmura Camille, je n'arrête pas de penser à cette fille Rose. »

Nina leva les yeux. « Celui dont Lauren a parlé ? »

Camille hocha la tête. « Et s'il y avait quelque chose ? Je veux dire... pas seulement l'énurésie. Mais... le besoin. »

Nina la regarda longuement. « Je ne vois pas très bien où tu veux en venir... mais crois-tu qu'elle cherche quelqu'un pour prendre soin d'elle ? »

Je pense qu'elle ne le sait peut-être même pas encore. Mais si, moi, je le sais. À son âge, en dehors du pipi au lit, les couches sont plus qu'inhabituelles. Pour moi, c'est comme un appel à l'aide.

Nina passa un doigt sur le poignet de Camille. « C'est un espoir dangereux, ma fille. J'en ai assez d'espérer l'impossible. »

Camille pencha la tête. « Mais est-ce dangereux ? Ou est-ce juste quelque chose d'un peu différent ? Quelque chose de réciproque ? Nous attendons qu'un enfant vienne à nous d'une certaine manière. Ce n'est peut-être pas la seule façon dont l'amour arrive. »

Nina ne répondit pas tout de suite. Mais plus tard, au lit, les bras serrés autour de la taille de Camille, elle murmura : « Si on fait ça... on le fera lentement. Doucement. Avec précaution. On dirait un plan voué à l'échec, et je ne supporterai pas que le fiasco de l'adoption se reproduise. »

Camille lui embrassa la tempe. « Bien sûr. On ne fera pas un bébé comme ça. Mais on en trouvera peut-être un. Un qui attend déjà d'être tenu. »

Chapitre deux : Un étranger tranquille

Camille était assise recroquevillée sur le sol du salon, les genoux serrés contre la poitrine, écoutant vaguement un podcast tout en esquissant le concept de sa prochaine exposition en galerie. C'était une série d'images délicatement superposées, avec des textures de tissu, des mobiles suspendus et des lanternes en papier, toutes destinées à évoquer l'émerveillement et les souvenirs de l'enfance. Comme si la parentalité et ses promesses n'avaient jamais vraiment quitté leur univers.

Le thème était « *Espaces Liminaux* » : les transitions, les entre-deux et les lieux où l'on erre lorsque l'on n'est pas pleinement l'un ou l'autre. Et pour deux femmes homosexuelles, ce livre a puissamment évoqué leur propre vie de transitions et d'entre-deux.

Son crayon s'arrêta sur la page. Une phrase lui avait traversé l'esprit. « *Et si quelqu'un vivait toute sa vie dans un espace liminal ?* »

Elle repensa à la fille, Rose. Lauren n'avait pas voulu être cruelle, Camille en était sûre. Mais sa façon de dire « porte encore des couches » comme une blague ne lui avait pas plu. C'était inutilement méchant. Camille avait un sens aigu du silence pour les gens comme ça, ceux qui souffrent silencieusement, qui évoluent prudemment dans le monde comme si trop de lumière risquait de les brûler. Elle n'en avait pas été une, mais elle en avait vu beaucoup au cours de sa vie.

Elle se leva, s'étira et se dirigea vers son ordinateur portable. Il était temps d'agir... au moins un peu.

Objet : Demande de conception graphique – Projet de galerie

Bonjour Rose, ton nom m'a été transmis par Lauren. Elle m'a dit que tu étais une graphiste formidable. Je suis commissaire d'une exposition d'art multimédia le mois prochain et je recherche

quelqu'un pour concevoir l'affiche et le livret d'exposition. J'aimerais beaucoup discuter avec toi si tu es disponible.

Cordialement, Camille V.

Elle appuya sur « envoyer » et se sentit immédiatement nerveuse. Était-ce bizarre ? Trop évident ? Elle n'avait même pas vu de portfolio. Elle se sentait comme à ses débuts amoureux, adolescente, où être évidente était toujours un problème pour elle. Mais au fil des ans, elle était devenue plus subtile, plus curieuse, moins directe et moins évidente.

Mais deux heures plus tard, son téléphone vibra toujours. C'était une réponse.

Bonjour Camille, merci de m'avoir contactée. Je serais ravie de discuter du projet. Je suis libre mercredi après-midi, si ça vous convient .

Rose

Camille fixa le message un instant, puis sourit.

Le café choisi par Rose était un endroit calme près du jardin botanique. Camille arriva tôt et choisit la table la plus ensoleillée. Elle portait une robe vert tendre avec un cardigan duveteux et avait apporté un dossier avec ses croquis. Mais surtout, elle essayait de ne pas avoir l'impression d'assister à un premier rendez-vous qu'elle n'avait pas vraiment avoué vouloir. Elle avait déjà vécu cela trop de fois.

Rose arriva pile à l'heure, petite, pâle, vêtue de longues couches de vêtements : un haut gris, une jupe bleu marine et un cartable qui semblait un peu trop lourd pour ses fines épaules. Ses cheveux bruns lui arrivaient aux épaules, naturellement ondulés, et elle affichait un sourire timide et hésitant en scrutant les tables. Camille lui fit un signe de la main.

"Rose?"

« Oui. Salut », dit-elle d'une voix douce mais claire. « Tu t'appelles Camille ? »

« Je le suis. » Camille se leva pour la saluer. « Merci de me recevoir. »

Rose s'assit prudemment, comme si elle n'était pas sûre d'être la bienvenue. Son sac fit un léger bruit sourd lorsqu'elle le posa par terre à côté d'elle.

« J'ai apporté quelques idées de croquis », proposa Camille en avançant le dossier. « Mais pas de pression. On peut d'abord parler style et échéancier, si ça te convient. »

Rose hocha la tête et ouvrit le dossier d'une main délicate. En feuilletant les pages, toute son énergie se transforma. Elle se pencha, le regard fixé. « C'est magnifique », murmura-t-elle. « Tu as une touche de douceur. Les éléments suspendus sont-ils en tissu ou en papier ? »

« Du papier, découpé et superposé. Mais je suis ouvert à vos idées si vous en avez de meilleures. »

« Je pourrais créer quelque chose de transparent, comme des calques superposés. Quelque chose qui reflète la superposition. »

Camille sourit. « Ça a l'air magnifique. »

Rose rougit légèrement et baissa les yeux. « Désolée. Je suis un peu excitée. C'est plus facile de parler de travail que... »

« La vie ? » proposa Camille avec douceur.

Rose leva les yeux, surprise, puis hocha légèrement la tête. « On nous dit que l'art est censé imiter l'art. Mais je trouve que l'art est bien plus simple que la vie ! »

Camille hocha la tête d'un air sage, se demandant si Rose venait par inadvertance de lui dire quelque chose sur les difficultés de sa vie.

Ils commandèrent du thé, et la conversation trouva un rythme. Rose était réfléchie, attentive et parlait avec précision. Pourtant, sous chaque mot se cachait une certaine prudence, comme quelqu'un qu'on aurait trop souvent fait taire. Elle était *trop* prudente. L'art et la vie en général exigent des risques pour fonctionner, et trop de prudence était la recette de la médiocrité.

À mi-chemin, Camille remarqua quelque chose de subtil. Chaque fois que Rose bougeait sur sa chaise, elle ajustait sa jupe un peu trop délibérément. Non par vanité, mais par habitude, et une fois, alors qu'elle attrapait son sac, Camille la vit vérifier sa position à côté d'elle, presque protectrice.

Camille ne le fixa pas du regard. Mais elle le rangea pour y réfléchir plus tard .

Ils s'accordèrent sur un calendrier et un tarif horaire, et Rose dit qu'elle enverrait des maquettes d'ici le week-end. Alors qu'ils se levaient pour partir, Camille tendit doucement la main vers sa manche.

« J'espère que ce n'est pas trop direct », dit-elle doucement, « mais je suis vraiment contente qu'on se soit rencontrées. J'ai passé une matinée plus agréable que prévu, et pas seulement au travail. »

Rose la regarda un long moment, comme si elle cherchait à savoir si Camille voulait dire quelque chose de plus que ce qu'elle disait. Puis elle esquissa le plus petit sourire que Camille ait vu de la journée.

« Moi aussi. Je me suis bien amusée. »

Cette nuit-là, Camille était assise à côté de Nina sur le canapé, les pieds cachés sous une couverture, son cœur bourdonnant doucement.

« Elle est adorable », dit Camille, « et donc... confinée. Mais pas figée. Comme quelqu'un qui attend d'être invité à sortir de sa cachette. »

Nina haussa un sourcil. « Ça a l'air profond... et tu aimerais être celui qui l'invite à sortir ? »

« Je ne sais pas », murmura Camille. « J'aimerais peut-être juste lui tenir la porte. »

Nina sourit doucement et l'embrassa sur la tempe. « Commençons par ça, hein ? Je ne veux vraiment pas être blessée à nouveau. La dernière fois, c'était... enfin, la dernière fois. »